

Christian Le Bour

**MEHDI,
Ou les ombres du
passé**

Vannes, Dinard, Marrakech

Editions
Traezh

Du même auteur

Romans policiers

Vol d'héritage en bord de Rance (mai 2022)

La villa des bleutes (Poker mortel à Saint-Quay) (Oct. 2022)

L'inconnu de la dernière soirée (Avril 2023)

Les diaboliques de Saint-Quay (Octobre 2023)

Eva, une trop riche héritière (Ménage à quatre, le 5^{ème} élément) (Mai 2024)

Le pacte de la plage Sainte-Anne (Supplice chinois en Finistère) (Mai 2025)

Baie des diables (Octobre 2025)

Romans

Un manoir dans la tourmente (Octobre 2024)

Vous pouvez retrouver Christian Le Bour sur les réseaux sociaux : Facebook, Instagram ou LinkedIn ET

*Sur **<https://editions-traezh.fr> ou <https://christianlebour.fr>***



Vous pouvez également joindre l'auteur directement par mail :
Christianlebour.auteur@gmail.com

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages, les situations et les lieux décrits dans ce roman sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements ayant existé ou existant, ne serait que pure coïncidence et le fruit du hasard.

Copyright 2026 Editions Traezh

Remerciements

Sans la patience, les remarques, les propositions et les contributions de Sophie, Anne, Enora, Marie-Annick et Philippe, ce roman n'aurait pas vu le jour.

Je souhaiterais également remercier ces nombreux lecteurs qui, par leurs encouragements, m'ont invité à poursuivre.

PROLOGUE

En quittant Vannes, Mehdi, la tête appuyée contre la vitre de la voiture, observait le paysage qui défilait comme un film en noir et blanc. Les nuages, lourds et menaçants, tissaient un ciel d'ombre, annonçant la fin de l'été. Les premières feuilles tombées des arbres tapissaient le sol, traçant des chemins que le vent balayait déjà. Pourtant, ce n'était pas les arbres ni les routes qu'il voyait vraiment. Son esprit vagabondait dans le labyrinthe du passé qu'il abandonnait derrière lui. Ce départ n'était pas seulement un trajet : c'était une tentative désespérée de réécrire son histoire.

Le moteur ronronnait, hypnotique, tandis que Mehdi fixait un point indéfini. Il savait, au fond de lui, que ce voyage vers un nouveau lycée n'était pas un simple changement de décor. C'était une fuite, un espoir fragile, une planche de salut. Dix mois plus tôt, à la fin du premier trimestre de terminale, il avait frôlé la mort. Ce souvenir pesait sur lui comme une ombre tenace, un murmure incessant qui venait hanter ses nuits. Depuis ce jour-là, chaque matin était une renaissance. Chaque lever de soleil marquait le début d'un nouveau chapitre, rédigé à l'encre de ses blessures et de sa résilience.

Son père, Stéphane, avait été l'artisan de cette seconde chance. Lui, qui l'avait trouvé à l'instant critique entre la vie et la mort et qui l'avait arraché aux griffes du désespoir, lui avait donné l'opportunité d'ouvrir le second tome de sa vie. Ce jour-là, le lien

entre eux avait changé. Mais pour sauver son fils, Stéphane avait dû se briser lui-même. Il s'était résolu à un acte qu'il n'aurait jamais cru possible : renouer avec Vincent, son frère, qu'il n'avait pas vu depuis une éternité. C'était la seule alternative qui se présentait à lui pour que son fils Mehdi ne croise plus ses harceleurs.

Stéphane et Vincent, deux hommes que tout opposait depuis vingt ans. Demander de l'aide à celui qu'il avait rayé de sa vie était une épreuve presque insurmontable. Mais pour Mehdi, son fils, il avait affronté son orgueil, ses rancunes et les douleurs anciennes enfouies sous des années de silence. La voix tremblante, il avait appelé Vincent, suppliant ce frère oublié d'offrir à Mehdi un refuge, loin de ses bourreaux, loin de ces murs qui avaient vu sa souffrance.

Dans la voiture, Mehdi tournait et retournait ce passé comme un galet usé par les vagues. Les scènes, douloureuses, défilèrent dans son esprit. Les regards moqueurs, les insultes, les coups. Ils avaient brisé quelque chose en lui. Il avait cru que la seule issue était de disparaître. Et puis, son père, cet homme discret et silencieux, était arrivé juste à temps. Un miracle qu'il peinait encore à comprendre.

Mehdi tourna la tête pour regarder Stéphane. Ce dernier fixait la route, concentré, les mains crispées sur le volant. Il aurait voulu le remercier, lui dire combien il l'aimait, combien il lui devait. Mais les mots restaient coincés dans sa gorge. Alors, il reposa doucement son front contre la vitre, laissant le froid apaiser l'effervescence de ses pensées.

Le panneau annonçant "Dinard 3 km" apparut soudain au détour d'un virage. Un frisson parcourut Meh-

di. Était-ce de la peur ? De l'excitation ? Peut-être un mélange des deux. Ce qui l'attendait là-bas n'était qu'un monde inconnu. Mais il savait une chose : il ne voulait plus fuir. Il voulait comprendre. Et parmi les questions qu'il se posait, une revenait comme une litanie : peut-être devait-il s'intéresser à son passé antérieur, oui antérieur à sa vie d'adolescent, antérieur même à son enfance la plus tendre, peut-être devait-il se mettre en quête de sa mère ?

La voiture entra dans les rues de Dinard, et Mehdi se laissa emporter par la beauté mélancolique de la ville. Les villas élégantes, témoins d'une autre époque, se succédaient, majestueuses, comme des fantômes d'un passé révolu. Tout semblait immobile, paisible, comme si rien de douloureux ne pouvait exister ici. Tout respirait une insouciance bourgeoise et Mehdi plongea dans un monde fabuleux.

Le bruit du clignotant sortit Mehdi de son rêve. Lorsqu'ils s'arrêtèrent près de l'église Saint-Enogat, Mehdi sentit un étrange apaisement l'envahir. Il posa enfin pied à terre, tenant fermement son sac de voyage, et suivit son père en silence. À chaque pas, il avait l'impression de laisser derrière lui une partie de son ancienne vie.

La porte s'ouvrit et Vincent apparut. Mehdi fut frappé par la ressemblance entre les deux frères. Stéphane et Vincent, comme deux miroirs d'un même visage, mais ternis par des épreuves différentes. L'un blond, l'autre brun.

— Waouh ! Tu as sacrément changé, déclara Vincent avec un sourire. Il faut dire que la dernière fois que je t'ai vu, tu avais à peine quatre ans.

Les mots résonnèrent, maladroits, mais sincères. Mehdi n'arrivait pas à détacher son regard de cet homme qu'il connaissait à peine et qui allait, peut-être, devenir une figure centrale de sa nouvelle existence.

CH 1

Mehdi se souvint des confidences de son père, des moments où ce dernier, d'une voix à la fois posée et chargée d'émotion, avait évoqué les tourments de sa jeunesse. La vie de Stéphane n'avait jamais été un long fleuve tranquille. Le jour de ses dix-huit ans, il avait pris la décision courageuse mais déchirante d'avouer à sa famille sa préférence pour les hommes. Ce fut un cataclysme.

Le grand-père de Mehdi, cet homme qu'il ne connaîtrait a priori jamais, était réputé pour son caractère inflexible et son attachement viscéral aux traditions. La révélation de Stéphane avait été pour lui une gifle retentissante, une attaque directe à tout ce qu'il croyait immuable. Ce père, arc-bouté sur des valeurs qu'il jugeait sacrées, voyait son univers s'écrouler. « Tout ce que j'ai construit... réduit à néant », avait-il martelé, le regard glacé et la voix vibrante de colère.

Des mots violents, tranchants comme des lames, furent prononcés ce jour-là, des mots qu'aucune excuse ne pourrait jamais effacer. Stéphane, encore adolescent mais déjà contraint de devenir un homme, avait entendu son père hurler qu'il n'accepterait jamais un « pédé » sous son toit. Ces paroles, lourdes de rejet et de mépris, avaient marqué un point de non-retour. Même son frère aîné, Vincent, s'était muré dans un silence complice, incapable de le défendre. Isolé, trahi, Stéphane avait dû quitter sa maison, son refuge d'enfant, et s'inventer une vie loin de tout ce qu'il avait connu.

Mehdi admirait le courage de son père. À dix-huit ans, obligé de se jeter dans le grand bain de l'existence, Stéphane avait dû affronter seul un monde hostile. Ce rejet familial l'avait poussé à forger une carapace, une armure contre une société parfois plus cruelle encore envers les homosexuels. Certains lui avaient promis monts et merveilles, mais derrière ces illusions se cachaient des manipulations, des humiliations. Des petits boulots ingrats dans la restauration et l'hôtellerie lui avaient appris à se méfier des sourires trompeurs. Peu à peu, il avait appris à survivre, à bâtir un mur entre lui et les autres.

Un jour, il décida de partir. Rien ne le retenait en France. Pourquoi rester dans un pays qui l'avait si souvent fait souffrir ? Le Maroc devint sa terre d'accueil. À Marrakech, il découvrit une nouvelle vie. Cette ville, vibrante et envoûtante, l'accueillit comme un baume sur ses blessures. Là-bas, son expérience en hôtellerie, bien que modeste, lui ouvrit rapidement des portes. Être Français dans ce domaine était un atout inestimable. Dès les premiers jours, Stéphane devint réceptionniste dans un hôtel prestigieux. Ce travail, qui le reconnectait à son amour des rencontres et des échanges, devint son havre de paix. Il se redressa, reconstruit par cette vie qu'il s'était offerte. Des amis sincères et une routine reconfortante lui permirent de trouver une sérénité qu'il n'avait jamais connue auparavant. Il avait trouvé un chemin escarpé vers le bonheur.

Mais une absence persistait, un vide. Fonder une famille devint une idée fixe. Stéphane avait toujours eu un amour instinctif pour les enfants. Les rires et les jeux des petits faisaient vibrer en lui une corde pro-

fonde, une sensibilité qu'il dissimulait souvent sous ses airs protecteurs. Mais être père, quand on préfère les hommes, relevait d'un défi presque insurmontable. Pourtant, Stéphane n'était pas homme à baisser les bras devant l'impossible.

L'histoire de Stéphane était une leçon de résilience. Aux yeux de Mehdi, c'était l'histoire d'un père qui avait refusé de plier sous les tempêtes, qui avait transformé ses blessures en force et ses rêves en réalité. Et au fond de lui, Mehdi savait que tout ce que son père avait enduré, tout ce qu'il avait surmonté, il l'avait fait pour que lui, Mehdi, ait un avenir sans chaînes.

Mehdi se souvint de ce moment étrange et douloureux où son père avait raconté comment les accidents de la vie l'avaient poussé, malgré lui, à renouer avec une famille qu'il croyait perdue à jamais. L'excommunication brutale de Stéphane, survenue en 1992, avait laissé des plaies béantes, mais aucune n'était comparable à celle qu'il avait ressentie en retrouvant Vincent, son frère aîné, douze ans plus tard, dans les couloirs d'un hôpital. Ce lieu, baigné d'une lumière blafarde et chargé d'odeurs antiseptiques, avait été le théâtre de leurs retrouvailles. Leur père, que Stéphane n'avait pas vu ni entendu depuis son départ forcé, luttait contre un cancer.

Vincent, resté fidèle à leur famille malgré les fissures, avait mené une véritable enquête pour retrouver Stéphane. Cela avait été une mission à la fois méthodique et émotive. Dès qu'il avait appris le diagnostic de leur père, il s'était juré de retrouver son frère cadet, peu importaient les obstacles. Mais Stéphane n'avait laissé aucune trace derrière lui. Ni numéro de téléphone ni adresse. Pour ses parents, il était devenu un

fantôme, un souvenir qu'on tait et qu'on évite d'évoquer à voix haute.

Vincent avait commencé par contacter leurs cousins, mais leur ignorance ne fit que souligner le vide béant laissé par Stéphane. Puis, une idée lui traversa l'esprit : remonter le fil de leurs souvenirs d'enfance. Il se mit à interroger les anciens amis de son frère. La plupart n'avaient plus entendu parler de lui depuis son départ. Un seul nom ressortit : Sébastien. Cet ami inséparable de Stéphane dans leur jeunesse avait, contre toute attente, gardé contact avec lui. C'est par lui que Vincent apprit que son frère s'était installé au Maroc.

Une semaine s'était écoulée depuis l'hospitalisation de leur père lorsqu'il obtint enfin un numéro. Ce soir-là, Vincent, tremblant de nervosité, se retrouva face au téléphone, la main hésitante. Que dire après tant d'années de silence ? Que faire face aux souvenirs acides de leur dernière confrontation ? La scène le hantait encore, comme si elle s'était jouée la veille. Il revit la maison plongée dans le chaos : les portes qui claquaient, les cris déchirants, les insultes qui volaient bas. Seule leur mère, noyée dans un chagrin silencieux, pleurait, les larmes traçant des sillons sur son visage défait. Il se rappela ce moment précis où elle avait tenté de retenir Stéphane, de le supplier, en vain, de rester. Chargé de ses affaires, Stéphane avait franchi la porte d'un pas lourd, le regard dur et blessé.

Et puis cette phrase, cette phrase coupante, prononcée par leur mère d'une voix rauque, glaciale :

— Tu me le paieras !

Ce fut la dernière chose que Stéphane avait entendue avant de disparaître. Mais ce n'était pas à lui que ces mots étaient destinés. Leur mère s'était tournée

vers son mari, cet homme inflexible, muré dans son obsession du respect des traditions, et avait lâché cette sentence comme une malédiction. Ce fut une cassure irréparable. Quelques jours plus tard, elle quitta la chambre conjugale, et jamais plus elle n'y revint. Le départ de Stéphane n'avait pas seulement brisé son propre lien avec ses parents. Il avait fracturé leur couple.

Leur mère avait toujours été portée par l'amour viscéral qu'elle ressentait pour ses enfants. Pour elle, Stéphane restait son fils, qu'importe ses choix ou l'opprobre que la société pouvait jeter sur lui. Une louve protectrice, prête à défendre ses petits contre le reste du monde. À l'inverse, leur père, arc-bouté sur des valeurs qu'il tenait pour sacrées, avait placé l'honneur et l'apparence de la famille au-dessus de tout. Aux yeux de cet homme rigide, le jugement des autres avait plus de poids que l'amour filial. Cette faille béante entre eux, cette différence irréconciliable, avait fini par tout détruire.

Pour Vincent, composer le numéro de son frère Stéphane revenait à ouvrir une boîte de Pandore. Il ignorait ce qu'il trouverait de l'autre côté. La voix de son frère serait-elle froide et distante, ou bien teintée de cette colère sourde qui les avait séparés autrefois ? Il prit une grande inspiration, s'efforçant d'apaiser les battements frénétiques de son cœur. Puis, avec une lenteur presque cérémoniale, il composa le numéro.

La sonnerie résonna dans le silence de la pièce, chaque vibration semblant suspendre le temps. Et enfin, une voix, familière et étrangère à la fois, répondit.

Lorsque Vincent reconnut la voix de Stéphane, un frisson d'angoisse lui parcourut l'échine. Un instant, il

crut que l'appel venait d'un autre monde, que ce frère qui lui avait tant manqué ne faisait plus partie de sa vie. L'envie de raccrocher le pris d'assaut, mais il s'en abstint. Il prit une profonde inspiration, l'air lourd, presque douloureux, et d'une voix étranglée, brisée, il murmura :

— Bonjour, Stéphane.

— Bonjour... Vincent, répondit Stéphane, sa voix trahissant une surprise mêlée de confusion.

Un silence glacé s'installa, lourd de non-dits, entre deux êtres qui se retrouvaient après des années d'absence. Il était évident que la gêne les submergeait tous les deux, comme un voile épais qu'aucun d'eux ne savait percer. Ce fut Stéphane, finalement, qui brisa ce silence pesant.

— Que se passe-t-il ?

La voix de Vincent, tremblante, se libéra enfin, mais ses mots frappèrent comme une décharge électrique :

— C'est Papa... Il est à l'hôpital.

Un lourd silence suivit, comme si la gravité de l'annonce flottait dans l'air, indéfinissable, presque irréelle. Enfin, après ce silence qui sembla interminable, Stéphane répondit, d'une voix presque vide, comme si les mots n'avaient plus de signification :

— Ah... Et c'est grave ?

Vincent ne comprenait pas. Cette réponse, cette absence de réaction, il l'avait toujours redoutée. Stéphane, son frère, n'avait-il pas ressenti la moindre émotion en apprenant la maladie de leur père, même après tout ce temps ? Il aurait dû s'attendre à ce silence, à cette indifférence qui, de toute évidence, dissimulait une douleur qu'il n'était pas prêt à affronter.

Mais c'était une autre vérité qui frappait maintenant, plus douloureuse encore : il avait perdu son frère avant même qu'il ne parte. Il n'était plus qu'un étranger.

— Il a un cancer, Stéphane. Il serait bien que tu viennes le voir.

Les mots s'échappaient des lèvres de Vincent comme une confession, une supplique muette. Pourtant, dans la voix de Stéphane, aucune chaleur, aucun frémissement, juste un amer détachement.

— Crois-tu que lorsque j'ai été entre la vie et la mort après mon accident de scooter, l'un de vous s'en soit soucié ? Asséna Stéphane, une amertume cinglante dans la voix.

Les mots de son frère frappèrent Vincent de plein fouet. L'aveu lui déchira le cœur, lui faisant prendre conscience du gouffre dans lequel il avait laissé son frère tomber. Le trémolo dans la voix de Vincent se fit plus prononcé.

— Mais on n'a jamais su... s'exclama-t-il, la gorge nouée, désorienté. Désolé, Stéphane... pardon de t'avoir effacé de nos vies...

Le vide qu'il avait laissé en lui était insondable. Douze ans sans nouvelles, douze ans sans un simple message. Douze ans durant lesquels son frère était devenu un fantôme, un étranger. Et maintenant, c'était à lui, Vincent, de réparer l'impensable.

Un nouveau silence, lourd de culpabilité, s'étira. Et ce fut Stéphane, une fois encore, qui rompit cette tension insoutenable.

— Autant que tu le saches, j'ai déjà un billet pour la France. Je rentre demain et je vais m'installer à Vannes avec mon fils.

Les mots frappèrent Vincent comme un coup de tonnerre. Son esprit n'arrivait pas à saisir la réalité. Il balbutia, incrédule :

— Tu es marié ? Tu as un fils ?

— Mehdi est né il y a dix jours, répondit Stéphane d'une voix glaciale.

La nouvelle le laissa sans voix. Comment une telle distance, une telle rupture, était-elle possible entre eux ? Il tenta d'y insérer un peu d'espoir, mais la réalité n'était plus que froideur.

— Cette nouvelle va ravir les parents. Papa va guérir plus vite... tu vas nous les présenter à ton arrivée.

— Non. Je viendrai seul à l'hôpital, répondit Stéphane, catégorique.

La réaction de son frère le laissa sans souffle, abattu. Il tenta d'arracher quelque chose, n'importe quoi, qui pourrait réparer un peu de cette fracture :

— Mais pourquoi ? Ce serait le début de la réconciliation, non ?

La voix de Stéphane, plus ferme que jamais, répondit sans équivoque :

— Ne m'en demande pas trop ! Je vais faire l'effort de venir voir Papa, parce qu'il est malade, mais ça s'arrête là. Si tu ne m'avais pas appelé, vous n'auriez même pas su que je rentrais. D'ailleurs, sans doute ignoriez-vous même que je vivais à Marrakech. Vous ne savez rien de ma vie. Je suis devenu un étranger pour vous.

Les mots étaient cruels, mais justes. Chaque phrase, chaque silence qui suivait, enfonçaient un peu plus la réalité dans le cœur de Vincent.

— C'est vrai, tu as raison, répondit-il dans un souffle, honteux. J'espère... j'espère que tu accepteras

un jour de me recontacter. Je suis désolé d'avoir oublié, de ne pas avoir su garder ce lien avec toi. J'aimerais que nous puissions nous retrouver... Tu restes mon petit frère, Stéphane.

Le silence s'épaissit encore. Stéphane prit un moment avant de répondre, mais ses mots, bien que mesurés, étaient empreints d'une vérité douloureuse:

— Peut-être, un jour. Mais pour moi, la famille n'existe plus.

Vincent sentit un poids se poser sur sa poitrine, une pression insupportable. Il se maudissait encore. Pourquoi avait-il attendu si longtemps ? Pourquoi ne s'était-il pas battu pour son frère, pour leur histoire commune ?

— J'ai été un idiot, immature. Je n'ai pas su maintenir ce lien. J'aurais dû. J'aurais pu amener Papa à être plus tolérant, plus humain.

Mais la réponse de Stéphane le fit vaciller encore plus profondément.

— Pour cela, il aurait fallu que tu acceptes mes choix de vie. Je me souviens de ce que tu disais quand j'étais jeune... Tu détestais les gays, tu voulais qu'on me « soigne »... C'était les mots de notre père, pas les tiens ?

Vincent blêmit. Il savait qu'il n'avait pas eu les mots, pas les idées, pas les convictions qu'il aurait dû avoir. À l'époque, il était aveugle. À l'époque, il se laissait influencer par la haine et la peur.

— Tu as raison... Je suis désolé... J'ai changé, tu sais...

Stéphane haussait les épaules, impassible.

— J'espère bien. Mais ça ne changera rien. Pour moi, vous n'êtes plus ma famille. Mehdi est ma famille. Lui seul.

Les mots étaient clairs. Et pourtant, à cet instant précis, Vincent comprit que tout n'était pas perdu. Peut-être que le temps effacerait la rancœur, que la douleur se dissiperait. Mais rien n'était simple. Tout restait à reconstruire.

La conversation s'éteignit, comme un souffle éteint dans une nuit trop froide. Et au fond, Vincent savait que ce lien fragile qu'il avait espéré renouer risquait de se briser une nouvelle fois. Mais pour Mehdi, Stéphane serait prêt à tout. Tout. Même à renouer les fils du passé.